



**HAL**  
open science

## Éditer le livre. Retour vers le futur

Pierre Braun

► **To cite this version:**

| Pierre Braun. Éditer le livre. Retour vers le futur. 2016. hal-02517549

**HAL Id: hal-02517549**

**<https://hal.science/hal-02517549v1>**

Submitted on 24 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Éditer le livre. Retour vers le futur

PAR PIERRE BRAUN · 02/06/2016

Dans un texte antérieur, je présentais différentes pistes indiquant comment il pouvait être possible sur le plan de la conception graphique de repenser la lecture dans l'environnement numérique et cinéplastique de la page, l'écran ou la pièce.

Si les dispositifs qui se développent sur les écrans peuvent soutenir des représentations et des pratiques innovantes qui diffèrent de celles associées à l'imprimé, on pourrait se laisser surprendre par cette nouvelle proposition de recherche appliquée menée à rebours avec les étudiants du master arts professionnel de Rennes2. Cette nouvelle étape interroge le futur du livre tout en revendiquant l'apport singulier et irréductible de ses données tangibles pour mener une réflexion sur les formes de sa transmission. Comment observer et enquêter sur cette matérialité du livre et y interroger par le design éditorial ses conditions plastiques d'existence ? Comment actualiser le livre dans un environnement numérique omniprésent et défendre la permanence de son histoire et de son ADN tout en y pratiquant d'autre forme de lecture ?

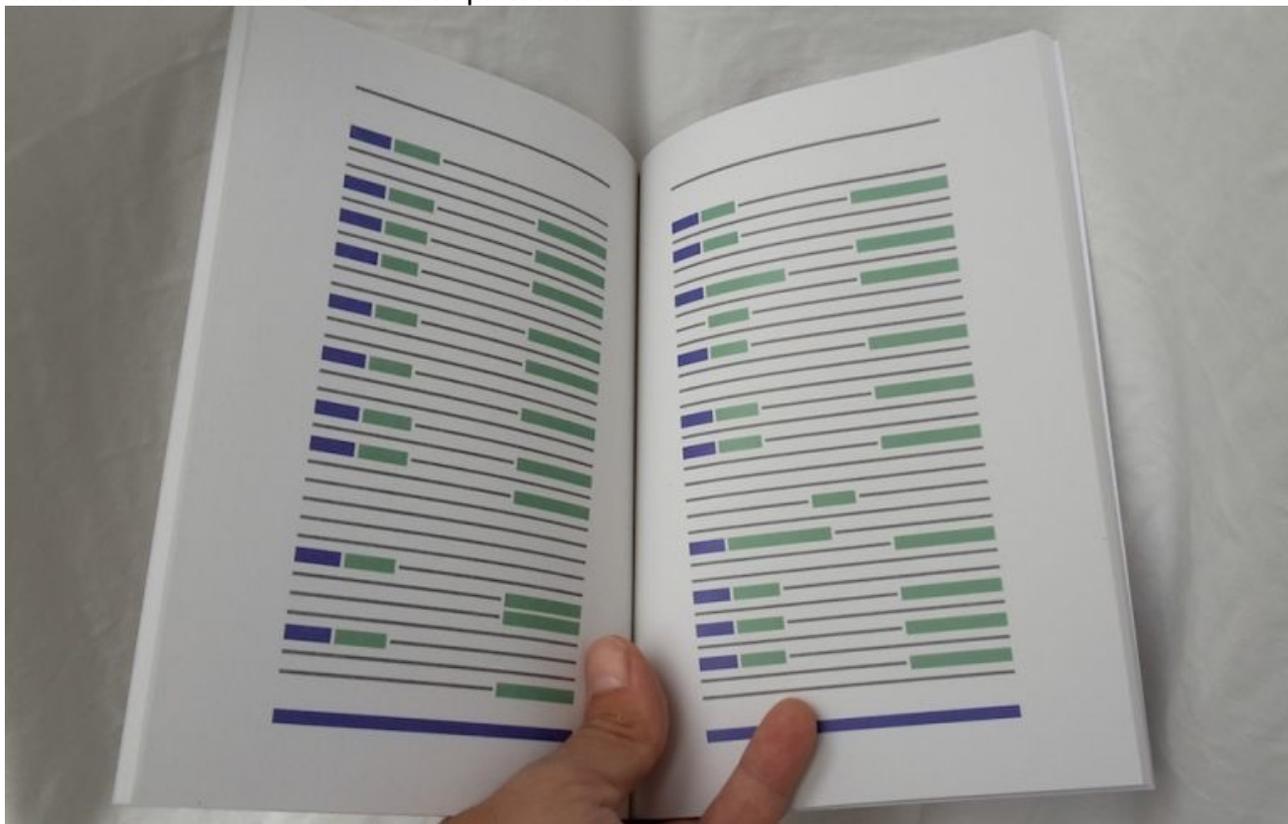


Stephanie Posavec :Channel 4 . random Acts : *A flowering Theory*, Observant la structure du livre, Stephanie Posavec, designer graphique, interpelle par son usage du papier, du fil et de la paire de ciseaux pour représenter une partie de la conclusion du texte de Charles Darwin sur l'origine des espèces. <http://www.stefanie-posavec.com/a-flowering-theory>, adresse consultée en 2016.

Avec le design d'information et les outils de représentations graphiques, le livre renferme en puissance un formidable espace d'éditorialisation des données qui interroge la légitimité d'une expérience élargie de la lecture et les moyens techniques de reproduction et de transmission du sens. Nous proposons quelques pistes de recherches qui interrogent les effets de « signifiante » qu'apportent paradoxalement ces formes de transcodages et de remixabilités réalisées à partir de données du livre.

Si on l'appréhende comme une sorte de nouvel objet d'étude, le livre ne se résume ni par son contenu, « son message », ni comme un simple support pratique d'inscription (« son médium »). Si la méthode d'approche de l'éditorialisation du corpus ne semble retenir qu'un texte mis à distance de lecture pour paraphraser Franco Moretti, il ne s'agit pas pour autant de s'éloigner de l'objet lui-même et des données plastiques et sémantiques qu'ils condensent. Cette chimie qui œuvre entre contenu et contenant est instable mais elle n'implique pas pour autant l'abandon d'une exploration du livre par son lecteur. Cette mise à distance du texte conditionne au contraire ce que Michel De Certeau identifie comme une « pratique liseuse » cette forme de circulation libérée (et libertaire) du sens dans l'action de lire et qui a trait à l'exploration, à la « robinsonnade ». Si Michel De Certeau en appelle aux techniques de lecture rapide pour rendre compte d'une forme expérientielle d'émancipation du texte, nous préférons évoquer l'univers plus instable de l'environnement numérique dans lequel opère le graphisme de masse et les formes d'ensauvagement des données par les artistes et les pratiques amateurs qui libèrent l'oeil et rendent aux mots leur cinéplastie primitive(1)

Zhuohong Zhang a choisi de travailler sur le livre *Espèces d'espaces* de Georges Perec(2). Si le livre est déjà travaillé par la question de la représentation des données à l'échelle de la contrainte littéraire, Zhuohong a cherché à en poursuivre l'esprit de la recherche en le radicalisant sur le plan formel.



*Zhuohong Zhang*

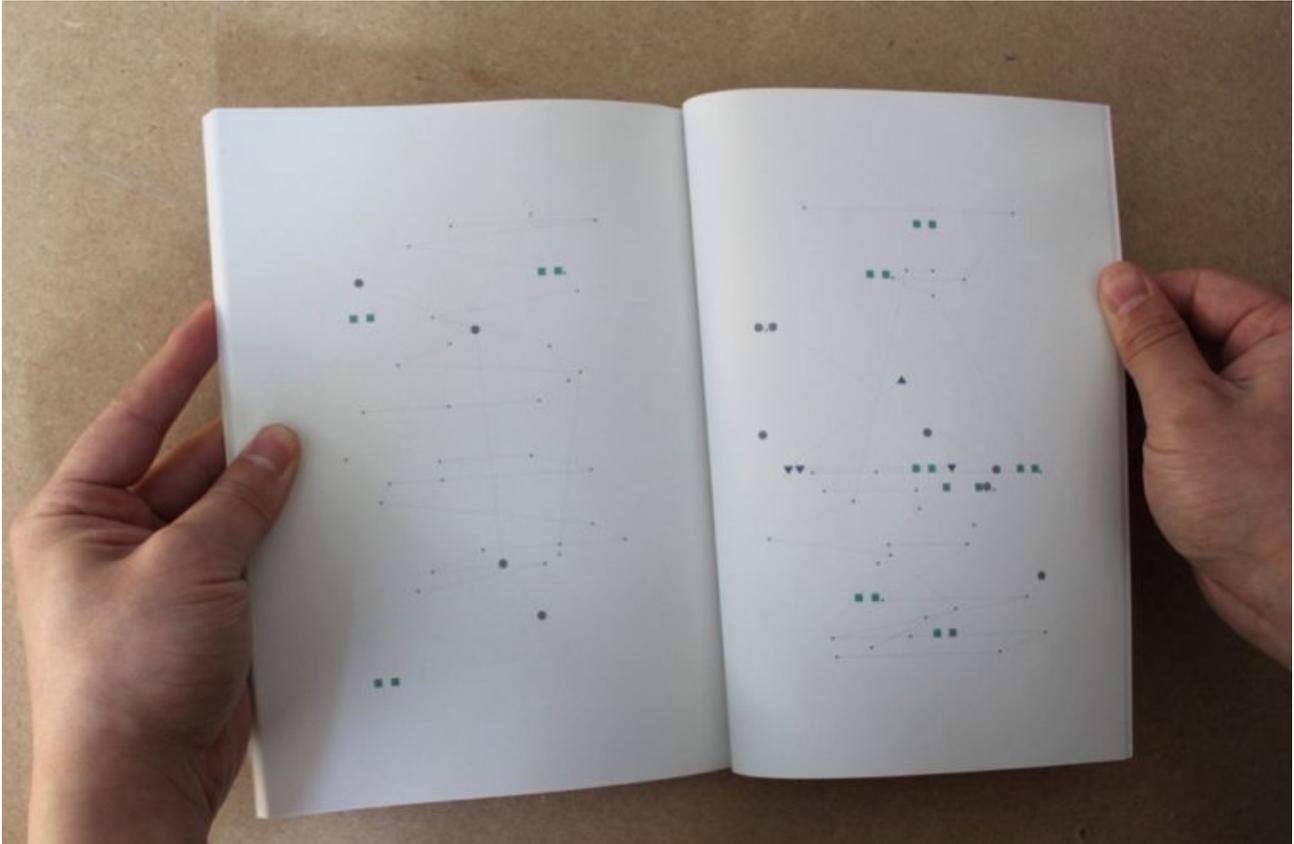
Cette proposition de recréation cherche à mettre en mémoire et représenter l'espace du livre à travers une série d'analyses et de repérages de mots clés ou de proximité sémantiques ou encore de fréquences d'assemblages plastiques au niveau de la page. Le jeu des mathématiques que Georges Perec développe pour décliner sur le plan de la littérature différents types d'espace (la page, le lit, la chambre, l'appartement, l'immeuble, la rue, le quartier, la ville, la campagne, le pays, l'Europe ainsi que le monde....) se radicalise ici par l'élimination du texte explicite au profit de ses configurations spatiales et des thématiques. Des récurrences sémantiques ont été identifiées, le vocabulaire, les chiffres ont été

substitués par des blocs graphiques avec différentes occurrences de couleurs et dont les jeux d'apparition et d'occultation rappellera le travail inaugural de Marcel Broodthaers s'appropriant le poème de Stéphane Mallarmé...

Zhuohong s'est intéressé aux ponctuations du livre pour les chapitres traitant des espaces extérieurs.

*(...)Les ponctuations sont comme une forme de frontière qui créent un espace dans une phrase (...) elles fonctionnent comme des bus et sont destinées aux piétons qui vivent cet espace(...)*

Pour représenter les chiffres, les unités sont représentés par un triangle équilatéral, et tous les chiffres à deux unités sont représentés par le même triangle retourné. Des mots clés sont sélectionnés sous la forme du rectangle et les autres contenus par une ligne qui relie tout les mots en respectant la structure du livre.



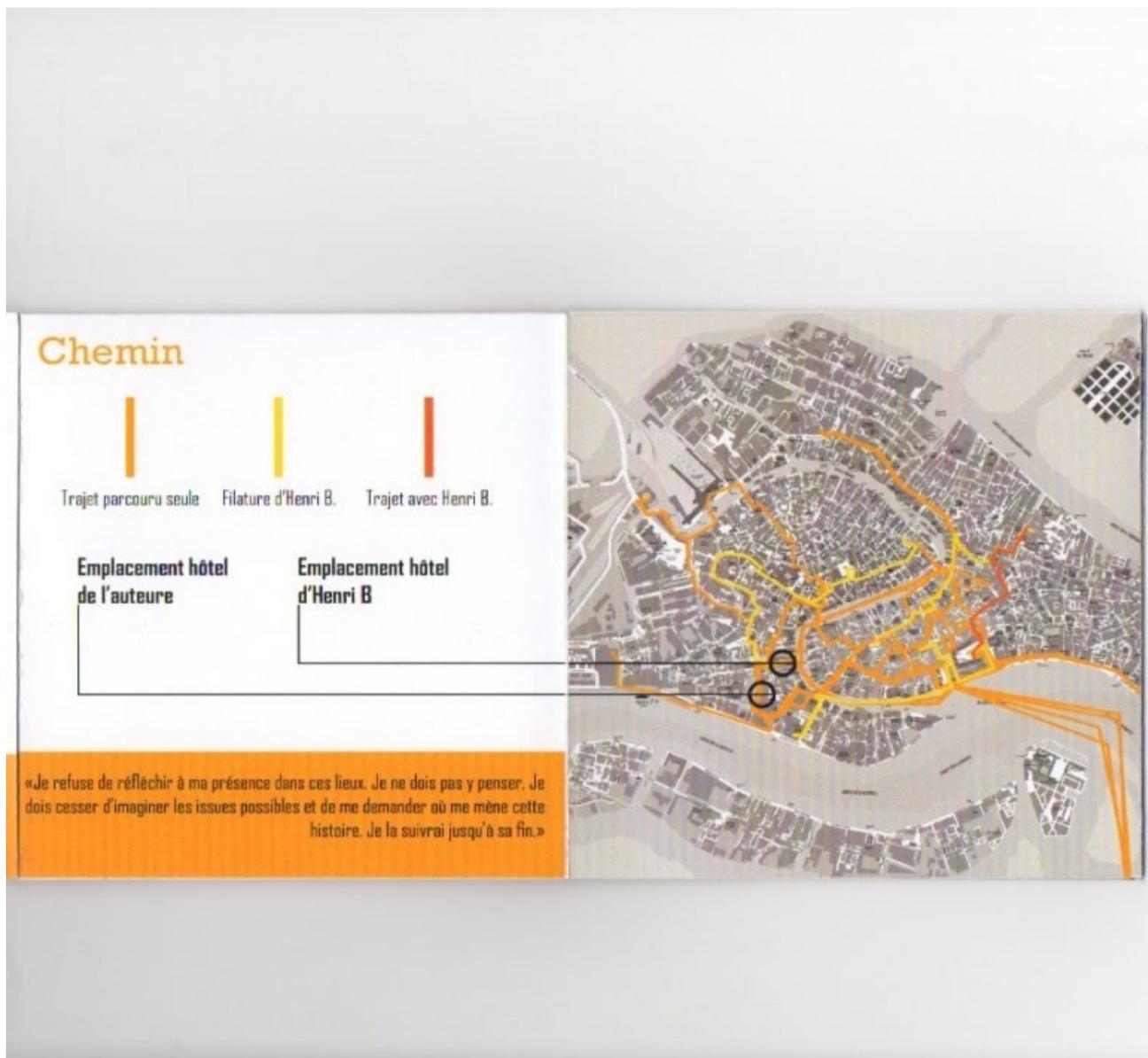
*Zhuohong Zhang*

Zhuohong a cherché à transposer la structure des phrases pour un questionnement sur l'espace et la mémoire visuelle en reliant toutes les mêmes ponctuations. Le réseau créé interroge le texte par son volume, ses mouvements, ses dimensions, autant de dispositif permettant de matérialiser une représentation de la spatialité du texte.

Le projet de Céline Agaesse interroge le rapport que le texte peut entretenir avec l'art de la filature. Choissant opportunément *À suivre*, le *livre IV* de Sophie Calle(3), elle a cherché à débusquer la mécanique stylistique du livre qui documente l'histoire d'une fiction photographique et hypertextuelle de l'artiste. Choissant la formule plastique du Leporello, l'édition condense une sorte de partition qui fait appel aux données des parcours, à la cartographie d'une histoire au fil des pages.



Céline Agaesse

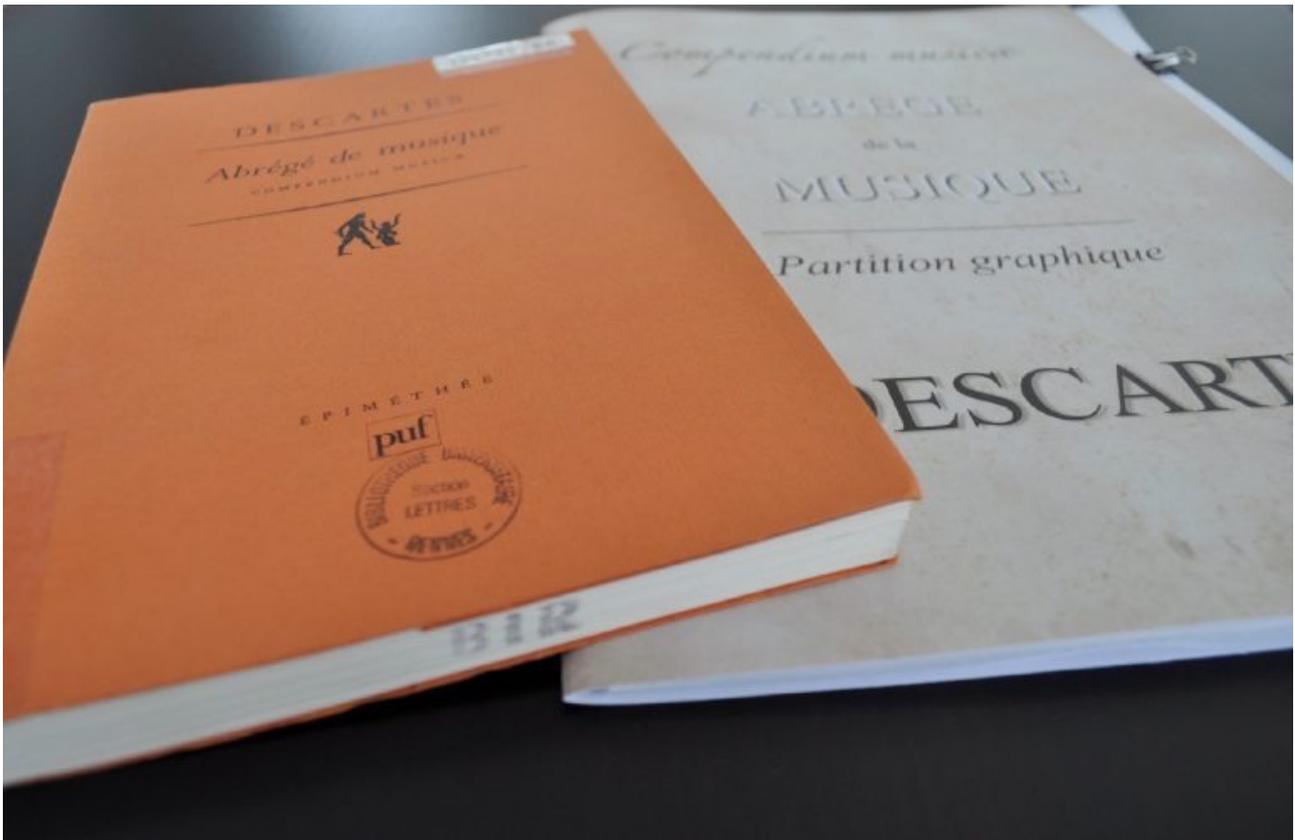


*Céline Agaesse*

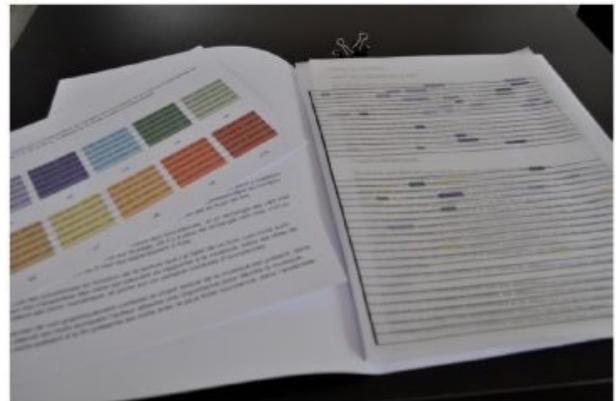
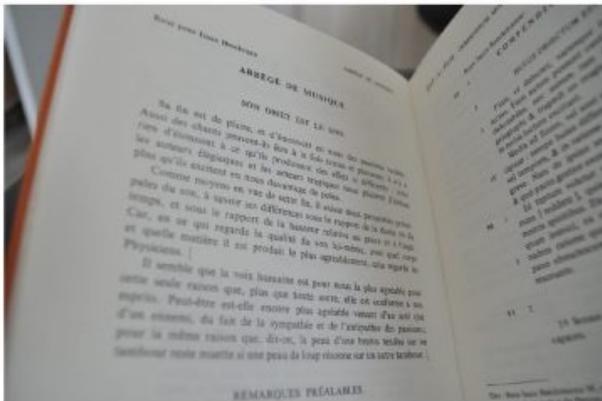
Céline a été particulièrement attentive aux relevés photographiques, à la localisation de leur prise de vue à Venise, leur fréquence selon un point de vue et un mode de lecture des données qui recrée -en le différant- celui de l'auteur.

Pour Céline, la visualisation de données permet de *retrouver tout ce qu'à pu vivre l'auteur de manière condensée. (...) et comment s'est occupée Sophie Calle durant ces deux semaines passées à Venise.*

Alexandre Morin a souhaité ré-interpréter l'abrégé de musique *Compendium Musicæ* de René Descartes(4). Certaines données du livre ont été retraité sur le plan plastique en reprenant les codes qui fédèrent l'usage de la partition musicale ( portées, feuilles volantes, notes... )



Alexandre Morin



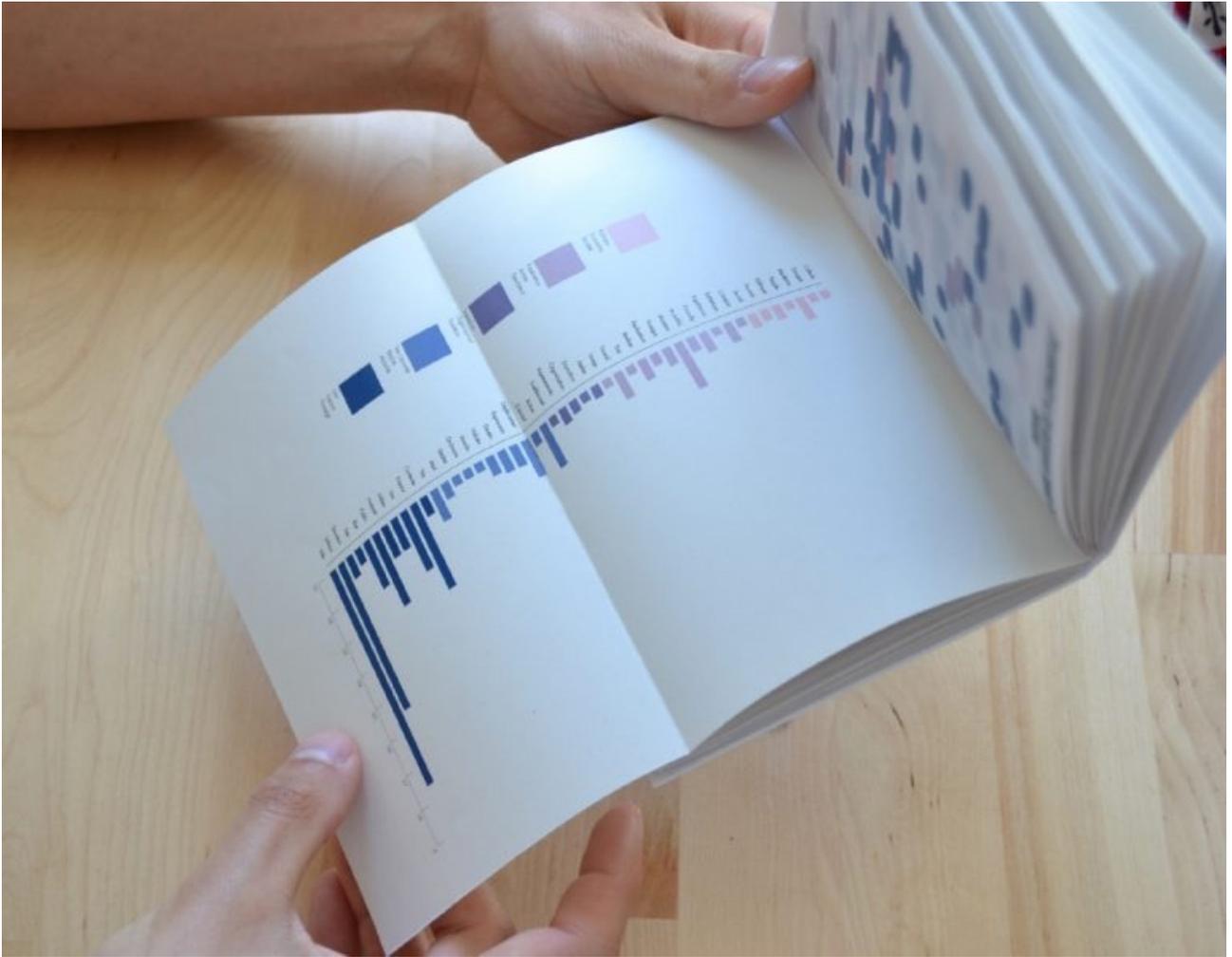
Alexandre Morin

Les feuilles du livre sont désormais reliés par des pinces qui permettent d'isoler chaque page. Chacune se retrouve associée à un calque d'une taille identique. Certains mots du texte original sont surlignés lorsque l'on superpose la page et son calque associé, les différentes couleurs distinguent ces mots selon des catégories et leur niveaux d'occurrences...

Suivant un mode semblable d'analyse mais transposé à un tout autre domaine, Helene Rolland revisite « Un art contextuel », le livre de Paul Ardenne(5) en cherchant à identifier et codifier le livre selon les thématiques contextuelles discutées par le critique. Helene a choisi de retenir 5 domaines (la mobilité, l'expérience de l'artiste et du public, le lieu, le politique, les institutions)



*Helene Rolland*



*Helene Rolland*

Elle a regroupé ensuite les mots qui correspondaient à ces thématiques en s'aidant de code couleurs. D'une façon semblable au projet d'Alexandre, le livre est également recomposé par des pages de calques mais cette fois-ci les couleurs se superposent afin de recréer un nuage de mots contextuels représentatif et évocateur. Des résultats statistiques sont également fournis à la fin des chapitres pour interroger la richesse du vocabulaire du Critique d'art.

Le projet de Liu Xulun se fonde sur une relecture du livre de médecine traditionnelle chinoise, *L'homme et ses symboles* par Jean-Marc Kespi(6). Ce livre tente de montrer l'intérêt de l'approche de cette médecine pour les occidentaux.

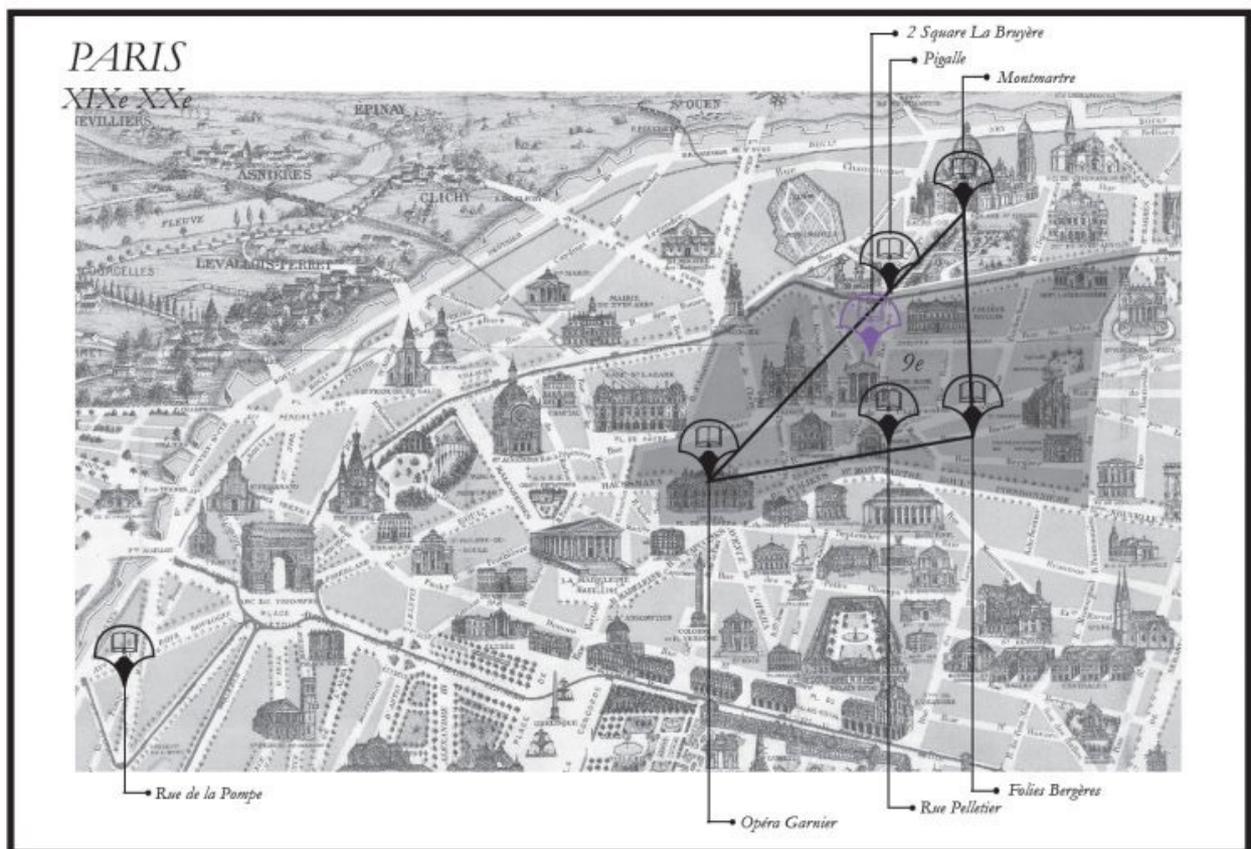


*Liu Xulun*

En partant des différents éléments qui associent éléments du biotope, caractéristiques fondamentales du temps, des saisons, des directions cardinales, des méridiens associés aux localisations des différents points du corps pour les maladies à soigner et les remèdes possibles,

Liu en a tiré un corpus qui aboutit à un dispositif plastique un peu à l'image de nos horodateurs papiers, associant les concepts avec des codes couleurs. Le livre s'est métamorphosé dans un dispositif plastico-sémantique circulaire qui ajuste des paramètres spécifiques et permet de trouver les bons jeux de correspondances pour des soins possibles.

Pour Inès Malbec, le livre retenu est *L'appartement oublié* de Michelle Gable(7).



*Ines Malbec*

Il s'agissait de construire le livre à partir des indications géographiques pour en tirer une série de descriptions cartographiques du Paris de la Belle Époque. Le travail tente de radiographier la vie et les déplacements dans les lieux fréquentés par les « semi mondaines » dans le Paris de la fin du 19e siècle.

Maxime Guillosoy a choisi de travailler sur *De la simplicité* le livre de John Maeda(8). Maxime a cherché ironiquement à condenser et mettre en abîme les préceptes du designer à partir de l'analyse statistique de son vocabulaire pour revendiquer un *vademecum* de la simplicité selon John Maeda.



Maxime Guillossou



Maxime Guillossou

Le résultat s'est traduit par un petit *opus* d'une vingtaine de pages qui présente un répertoire numéroté pour les 10+3 règles de simplicité à observer. Chaque page résume la règle en associant le vocabulaire identifié, la répartition statistique et une petite carte forcément simplifiée pour ne retenir que l'essentiel de l'essentiel.

Un dernier exemple, celui de Justine Duhaussay qui a choisi le livre *Parole, écriture, code* de N. Katherine Hayles(9). Le traitement des données opère à partir du codage par la couleur pour re-interpréter le propos de l'auteure sur la notion de compilation des codes.

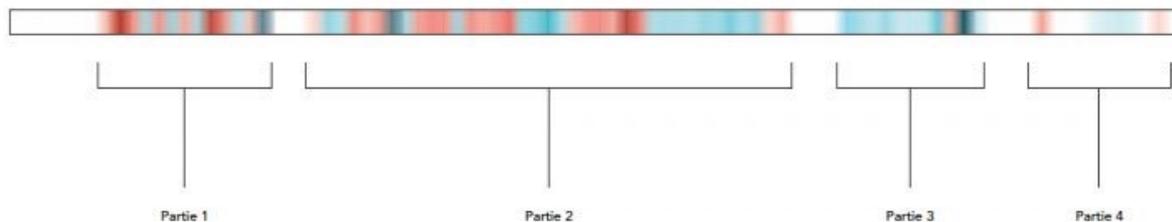
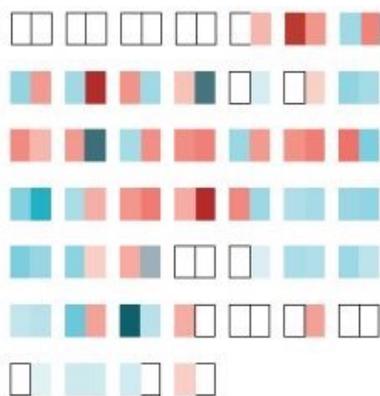


*Justine Duhaussay*

Pour chaque page de l'ouvrage, une couleur est attribuée à partir du décompte des mots et des espaces qu'elle renferme. Le contenu textuel retient les mots courants, leur espace dans le texte, les légendes et leur espaces associés. Le tout compose un code de 4 chiffres qui établit une teinte CMJB.

Pour la page 43, on obtient 74 mots de texte courant (C), 4 mots de texte légende (M), 69 espaces de texte courant (J), 3 espaces dans les légendes (N)

Une lecture panoramique du livre est obtenue en alignant les différents calculs chromatiques tout le long de l'ouvrage. Plus la couleur est rouge, plus il y a de légendes, plus la teinte tend vers le bleu, plus le texte courant est important. Selon Justine, la gamme chromatique permet de visualiser l'intensité du propos ainsi que la structuration du discours, ici composée de 4 parties.



### *Justine Duhaussay*

En supplément de leur analyse en terme de fréquences, les légendes font également l'objet d'une analyse de leur répartition spatiale sur la page. Elles sont repositionnées sur une feuille de polyester transparent et viennent se superposer quand elles existent à chacune des pages colorées. Pour Justine c'est une façon de transposer la notion de compilation chère à l'auteure.

L'exploration, l'analyse, l'identification, le déplacement, la transformation ou encore le jeu entretenu autour des données matérielles des livres sont autant d'exemples possibles de modes opératoires susceptibles d'aboutir à des répliques tangibles de livres originaux. Mais si les outils d'océrisation des textes et les outils statistiques utilisés restent encore limités, l'approche d'une forme de reproduction du livre en s'appuyant sur le design d'information et éditorial modifie la perception qu'on peut en avoir. Cela entraîne un processus de prise de conscience par le jeu des stimulations logicielles et graphiques qui conduit vers une transformations des conditions perceptives et réceptives du livre. Le designer se rend attentif à la position qu'il occupe en interrogeant l'ouvrage original et la réplique qui l'actualise. Cette tension entre le texte et les lectures qu'on peut en faire est par essence participative et immersive. Le design éditorial fait appel à une forme d'imagination constructive. Le paramétrage incite à une forme d'activité ludique et entraîne des formes d'interactions et d'appropriation individuelles qui demeurent nécessairement lacunaires. Cette forme de mise à nu du livre « par ses données même » me paraît néanmoins nécessaire si l'on souhaite interroger par la suite la conception d'une transmission digitale du livre, par son design éditorial ou encore par les éléments tangibles qui pourraient être transposés sur le plan du design d'interface.

Avec ce mode spécifique d'appropriation et de « récréation tangible(10)» qui souhaite privilégier l'expérience, le jeu, la création plutôt qu'une reproduction géométrique, on peut regretter sans doute que l'information ne soit pas intégralement reproduite. C'est là un des enjeux majeur à la fois pour penser la transmission du livre dans son tournant numérique et par rapport à la logique d'accumulation des données qui ne garantit en rien ni la préservation de notre patrimoine culturel(11) ni de ses modes d'appropriation par le plus grand nombre.

(1) cf. notre article « Tout le monde est graphiste »? Le graphisme à l'époque du graphisme de masse. in Internet : interactions et interfaces, Sous la direction de Godefroy Dang Nguyen et Sylvain Dejean, M@rsouin, Actes du 10 eme séminaire, L'harmattan, Mars 2014, pp. 301-318.

(2) Georges Perec, Espèces d'espaces, collection L'espace critique, Galilée, Paris, 1974, Broché: 185 pages, Dimensions: 22 x 13 x 1,6 cm

(3) Livre IV, Sophie Calle, Actes Sud Beaux Arts, Hors collection, Septembre, 1998, 176 pages, Dimensions : 10,0 x 19,0 cm

(4) René Descartes, Abrégé de la musique, 1650 (édition originale), collection Epiméthée, édition Presses Universitaire de France, 2012, Paris, Broché, 160 pages, Dimensions : 21,8 x 1 x 15,1 cm.

(5) Paul Ardenne, Un art contextuel, création artistique en milieu urbain, en situation, d'intervention, de participation, Éditions Flammarion, Paris, 2002, 158 pages, Dimensions : 22 x 13,5 x 2 cm

(6) Jean-Marc Kespi, l'homme et ses symboles, collection Santé, Éditions Marabout, Paris, 2013, 288 pages, Dimensions : 17,9 x 12,5 x 1,7 cm

(7) Michelle Gable, l'appartement oublié, Éditions Des Falaises, Rouen, 2015, 496 pages, Dimensions 13 x 21 x 3,9 cm

(8) John Maeda, De la Simplicité, collection Payot grand Format, éditions Payot, Paris, 2007, 190 pages, Dimensions : 19,5 x 1,5 x 125 cm

(9) Katherine Hayles, Parole, écriture, code, traduction 2015, Éditions Les Presses Du Réel, Dijon, 88 pages, dimensions : 19 x 12, 9 cm

(10) cf. nos billets : «Game design et récréation : expériences artistiques en réalité augmentées», oin [carnet de recherche], <https://oin.hypotheses.org/category/travaux-master>, 2013

(11) Pierre Braun, Gilles Rouffineau. Média Archæology et humanités numériques. THATCamp Saint-Malo 2013 : Non actes de la non conférence [en ligne]. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2014 <hal-02514105>